



CO
éditions
/ COURT
S.F.

JOCELYN

WITZ

FUTUR[e/s]

nouvelles de la femme de demain

Jocelyn Witz

FUTUR[e/s]

Nouvelles de la femme de demain

Table des matières

La seule femme au monde	4
Prisonnier des hommes-ventres	28
Au nom du Père	41
Rex	56
Dernière sortie avant l'Âge d'or	82
La bête qui hantait les collines	105

La seule femme au monde

Lundi 15 mars 2021, dix-neuf heures sept

La sonnette de l'entrée bourdonna. Mina picolait et n'attendait personne. Personne à part Jean-Marc qui ne reviendrait jamais. En marchant vers la porte, elle ne put cependant s'empêcher d'espérer.

Elle avait connu Jean-Marc exactement comme ça. C'était avant le Covid, quand le démarchage au porte-à-porte se pratiquait encore, au bon vieux temps où l'on avait le droit d'aller sonner chez les gens à l'improviste pour leur vendre toute sorte de cochonneries. Lui vendait des aspirateurs soi-disant révolutionnaires. Elle n'avait rien acheté, avait juste profité de la démonstration gratuite pour lui faire nettoyer son tapis de salon, après quoi ils avaient bavardé un moment sur le palier. Puis Jean-Marc était revenu le lendemain soir, sans son matériel. Avec un bouquet de fleurs. Et c'était parti pour trois ans. Trois ans de vie commune, d'amour, de joies, de projets de mariage et d'enfants dès que Jean-Marc aurait son doctorat... Tout ça pour qu'à la fin il la quitte pour cette Christine rencontrée — ironie ! — en venant chercher Mina à son travail. Un projet de vie entier réduit à néant du jour au lendemain, pulvérisé.

C'était en janvier. Mina ne s'en était toujours pas remise.

Elle avait le sentiment que son existence n'avait plus ni signification ni intérêt.

La sonnette retentit à nouveau et la fit sursauter. Elle se pencha pour regarder dans l'œilleton. Il ne s'agissait naturellement pas de Jean-Marc, mais d'un inconnu, un type aux cheveux crépus avec une mince chemise à élastique sous le bras. Elle ouvrit et surprit un sourire de soulagement sous son masque jetable.

« Mademoiselle Wilhelmina Schraub? s'enquit-il d'une voix douce.

— C'est moi.

— Puis-je vous parler quelques instants? »

Il ne lui plaisait guère. Les tempes grisonnantes, les yeux globuleux, une barbe... Elle le fit néanmoins entrer parce qu'elle se sentait seule. Depuis deux mois elle ne voyait pratiquement plus personne. Elle l'installa sur le canapé du salon, lui apporta une bière, lui apprit qu'il pouvait ôter son masque : elle s'en foutait. Il la remercia chaleureusement, posa son dossier sur la table basse et fourra le masque dans sa poche en soupirant : « Je n'en pouvais plus avec cette chose sur le visage. Là d'où je viens, nous avons vaincu ce virus depuis... »

Sourcils froncés, il laissa sa phrase en suspens. Mina s'efforçait de déterminer son origine d'après l'accent. Un Suisse? Un Québécois? Elle dut reconnaître que sa bouche était assez jolie, même entourée de tous ces poils. Quant à ses yeux... Il la dévisageait étrangement. Aucun homme ne l'avait jamais regardée comme ça. Sans trace de désir, non. Sans machisme non plus, alors que la grande majorité des hommes posent sans le savoir sur les femmes un regard supérieur de mâle alpha. Celui-ci, au contraire, la considérait avec une sorte de... de déférence, oui. De déférence et d'ébahissement. Comme s'il avait soudain devant lui une fée ou la Sainte Vierge. Mina finissait par en éprouver un certain embarras.

« Qu'est-ce que vous vendez? lâcha-t-elle nerveusement.

— Oh ! rien du tout, assura-t-il.

— Ben voyons... »

L'homme but une gorgée de bière, déboutonna son blouson sous lequel elle aperçut une espèce de tunique aux improbables motifs verts et mauves.

Il s'enquit : « Célibataire et sans enfants, n'est-ce pas ?

— Vous êtes bien renseigné. Que voulez-vous ?

— Je suis venu vous proposer un emploi.

— J'ai déjà un emploi.

— Celui que nous proposons est différent et infiniment mieux rémunéré.

— Combien ? Qui êtes-vous ? »

Il hésita.

« Si vous acceptez, vous vivrez dans un palais, jouerez d'une foule de serviteurs, et tout sera gratuit pour vous, absolument tout, y compris lorsque vous aurez accompli votre tâche et prendrez... votre retraite. »

Il se tut. Au bout de quelques secondes, Mina éclata de rire. En riant, elle chercha ses cigarettes et se souvint que le paquet se trouvait dans la poche de son imper, dans l'entrée. À son retour dans le salon elle riait encore. Elle alluma une cigarette et tira une longue bouffée.

« Servez-vous si vous voulez », dit-elle en jetant le paquet sur la table.

L'homme secoua la tête. Il paraissait à la fois troublé et fasciné par sa réaction, par son rire, ce qui déclencha chez elle un nouvel accès d'hilarité.

« Désolée, fit-elle, les larmes aux yeux. Remarquez, ça fait un bien fou. Je n'avais pas ri depuis des semaines. Depuis que mon mec m'a plaquée, si vous voulez savoir. Bon, à présent, montrez-moi les photos du prince que je dois épouser. Mais je vous le dis tout de suite, c'est *niet*. Je ne suis pas aussi naïve que vous croyez.

— Oh ! il ne s'agit pas d'un prince, mademoiselle Schraub. »

Il ouvrit son dossier et en tira un exemplaire du *Monde* plié en deux qu'il poussa vers elle sur la table de verre. « Puissant séisme cette nuit en Catalogne. Au moins 2000 disparus », proclamait le gros titre. Elle retourna le journal et vit un enfant à demi nu, couvert de poussière, pleurant dans les bras d'une femme pompier espagnole, des immeubles effondrés derrière eux, une lumière blême.

Mina ne lisait pas les journaux et n'avait pas entendu parler de ce drame. Tout navrant que ce fût, ça ne présentait pour elle aucun intérêt. Elle releva les yeux sur l'homme et soupira d'agacement. « Quel rapport ?

— Regardez la date, s'il vous plaît, suggéra-t-il.

— Mercredi 17 mars 2021, lut-elle. C'est après-demain ! Qu'est-ce que c'est que cette blague ? »

Elle prit le journal, le feuilleta. Les pages étaient jaunies et craquaient.

Le barbu se mit à parler : « En 2025 une nouvelle pandémie mortelle s'est déclarée. Elle touchait uniquement les femmes, les hommes étant immunisés grâce à un gène qui se trouve dans le chromosome Y. Jeunes ou vieilles, les femmes mouraient par millions. On a tout tenté à l'époque. On les a protégées, mises en quarantaine, mais le virus se montrait extrêmement résistant et s'infiltrait partout. Des vagues de troubles politiques et sociaux se succédèrent un peu partout dans le monde, jusqu'à ce qu'une grande guerre éclate, fin 2029, dont l'enjeu consistait bien entendu à s'assurer la mainmise sur les quelques milliers de femmes encore en vie. Malgré la relative brièveté de ce conflit, des villes se virent néanmoins atomisées, la civilisation telle que vous la connaissez s'effondra, un chaos mondial de plus d'une décennie s'ensuivit. Énormément de choses ont été perdues, détruites.

— Qui a gagné ? demanda Mina, captive malgré elle par le curieux récit de l'inconnu, par son ton grave et posé.

— Personne n’a gagné. La guerre cessa d’elle-même lorsqu’on s’aperçut qu’il ne restait plus de femmes.

— Plus une seule? »

Elle vit sa pomme d’Adam s’agiter.

« Je suis né en 26, expliqua-t-il. Très jeune, on m’a séparé de ma mère. On l’a placée en quarantaine, puis elle est morte. Je n’ai aucun souvenir d’elle. J’ai été élevé par mon père, le professeur Ben Halim. J’ai grandi dans un monde sans femmes. Jusqu’à mon arrivée ici la semaine dernière, je n’en avais jamais vu une seule, si ce n’est, bien sûr, en photo, ou sur les films, les tableaux anciens, les sculptures, etc. »

L’homme se tut.

« Continuez, dit Mina, je vous écoute.

— Je vous passe les détails. Nous sommes en 2071. Je vais sur mes quarante-cinq ans et suis un des plus jeunes humains. Car, vous l’aurez certainement compris, il ne naît plus d’enfants depuis 2030. Après la guerre et les années de chaos, on a retrouvé des ovules congelés en quantité, mais les utérus artificiels ne fonctionnent pas, les fœtus meurent au bout de quelques semaines. Quant aux essais d’insémination de femelles gorilles avec des embryons créés in vitro, ils aboutissent invariablement à des fausses couches. Tout a échoué... Et nous vieillissons, mademoiselle. Nous mourons et aucun enfant ne vient nous remplacer. La population de la terre diminue année après année sans que nous puissions rien faire.

— Je vois. L’espèce va donc disparaître. »

L’homme hocha tristement la tête. « À moins, dit-il, que nous ne trouvions dans le passé — *avant* l’épidémie, s’entend — des femmes qui accepteraient de venir nous aider à repeupler la terre. Il n’y a rien à craindre, s’empressa-t-il d’ajouter, la médecine a progressé et le virus est éradiqué à présent. Par ailleurs, comme je vous l’ai dit, on vous traiterait comme une reine. Votre unique tâche consisterait à mettre au monde quelques enfants, avec les hommes de

votre choix, ou même par insémination artificielle si vous préférez. Vous ne ferez l'objet d'aucune pression... Nous avons besoin de femmes. Un besoin urgent, impérieux, comprenez-vous ? Des femmes jeunes, en bonne santé, sans attaches de préférence, et bien sûr consentantes. Je suis chargé de recruter sur Paris.

— Et ça marche ?

— À vrai dire... »

Il avait l'air soudain complètement abattu.

« Pas des masses, conclut Mina en écrasant sa cigarette.

— Non, reconnut-il. Jusqu'à présent ça ne marche pas. Je ne suis pas le seul à faire ce constat. Les recruteurs de Kinshasa, Lima, Le Caire, Beijing — car nous voudrions préserver la diversité génétique de l'espèce, n'est-ce pas ? — rapportent eux aussi que toutes les femmes avec lesquelles ils avaient pris contact ont refusé. Toutes.

— Ça ne me surprend pas. »

Il se fâcha presque : « Comment ? Mais nous pensions au contraire que la plupart accepteraient sur-le-champ et avec joie. Nous vous offrons la vie, mademoiselle Schraub ! Si vous ne venez pas avec moi, vous mourrez. Toutes les femmes mourront d'ici neuf ans. »

Il se tut, rougit, s'excusa d'avoir haussé le ton.

Elle sourit. « Le problème, c'est que votre histoire est un peu grosse, mon vieux. Ce journal ne prouve rien : j'imagine qu'on peut fabriquer ce genre de chose, vieillir artificiellement le papier. Et surtout, aucune jeune femme ne croira jamais qu'elle va mourir avant la fin de la décennie. C'est impossible, inenvisageable. Quand on est jeune et en bonne santé, on a par définition l'éternité devant soi.

— Mais...

— Je n'ai pas fini, le coupa-t-elle en levant la main. Supposons... je n'y crois pas un instant, mais supposons que

vous disiez la vérité. Un monde sans femmes. Deux ou trois milliards de mecs, c'est ça ?

— À peine deux milliards.

— Deux milliards de types, tous âgés d'au moins quarante-cinq balais, tous à rôder autour de moi, à prier ou intriguer pour que je les choisisse, à attendre que je ponde le maximum de gosses. Une reine des abeilles, en quelque sorte. Et pas une seule nana à qui parler. Vous imaginez le tableau ? Quand bien même tous les hommes de la terre seraient à mes pieds, aux petits soins avec moi, je suis navrée, mais... Vous dites qu'on n'exercerait aucune pression sur moi, mais la situation en elle-même, la tâche écrasante consistant à repeupler le monde entier, représenterait une pression absolument insoutenable, reconnaissez-le ! »

Il baissa la tête sans répondre.

« Mais je ne vois pas pourquoi je m'énerverais, enchaîna tranquillement Mina. Ça n'en vaut guère la peine. Le voyage dans le temps n'existe pas et tout cela ressemble à s'y méprendre à une supercherie, même si j'ignore quel but vous poursuivez.

— Si je comprends bien, vous déclinez notre invitation, mademoi...

— Mina ! cria-t-elle. Vous me rendez dingue avec vos *mademoiselle* ! Parfaitement, je décline. Toute femme dotée d'un tant soit peu de cervelle refusera d'entrer dans votre combine, OK ? »

Il rangea soigneusement le journal, referma son dossier, se leva et sortit de sa poche une carte de visite qu'il lui tendit. « Au cas — bien improbable, je m'en rends compte — où vous changeriez d'avis... »

Comme elle n'esquissait pas un geste pour prendre la carte, il la posa sur la table. Puis, après avoir courtoisement salué Mina, il quitta l'appartement le dos voûté.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

FUTUR[e/s]
Jocelyn Witz
Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr